



Yod

Revue des études hébraïques et juives

17 | 2012

La presse écrite au Moyen-Orient

Littérature par la presse

Émergence d'une nouvelle voie en kurde

The Emergence of Literature in the Kurdish Press

לידתה של הספרות בעיתונות הכורדית

Ibrahim Seydo Aydogan



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/yod/1578>

DOI : 10.4000/yod.1578

ISSN : 2261-0200

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2012

Pagination : 37-51

ISBN : 978-2-85831-200-9

ISSN : 0338-9316

Référence électronique

Ibrahim Seydo Aydogan, « Littérature par la presse », *Yod* [En ligne], 17 | 2012, mis en ligne le 27 octobre 2012, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/yod/1578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/yod.1578>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.



Yod est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Littérature par la presse

Émergence d'une nouvelle voie en kurde

The Emergence of Literature in the Kurdish Press

לידתה של הספרות בעיתונות הכורדית

Ibrahim Seydo Aydogan

L'Empire ottoman et la fin de la monarchie absolue

- 1 Au XIX^e siècle, le pouvoir ottoman s'était affaibli sur le plan politique, militaire et économique, conséquence des défaites militaires et de la pression des pays occidentaux. Le sultan fut contraint d'accepter certains changements radicaux en publiant deux déclarations importantes, *Tanzimat Fermani* (1839, « Réorganisation » en ottoman) et *Islahat Fermani* (1856, « Déclaration des Réformes » en ottoman). L'aboutissement de ces réformes fut l'établissement en 1876 d'une constitution ainsi que d'une assemblée, ce qui amena l'Empire vers une monarchie constitutionnelle. Cependant, cette constitution, qui limitait et contrôlait le pouvoir du sultan, allait être suspendue par celui-ci deux ans plus tard sous le prétexte de la guerre russo-turque.
- 2 Redevenu le seul maître du pays, le sultan Abdulhamit II mena une politique de répression contre toute opposition afin de réintroduire l'ordre dans le pays et de réinstaurer son pouvoir. Cette répression a conduit à fédérer toute l'opposition autour du *Ittihat ve Terakki Cemiyeti* (« Comité pour l'Union et le Progrès » - CUP) dont notamment deux Kurdes, Abdullah Cewdet et Ishak Sukuti, figurent parmi les fondateurs.
- 3 Comme l'explique Bozarslan¹, le CUP, inspiré par la Révolution française, influençait les jeunes notamment avec ces « mots magiques » que sont « liberté, égalité, fraternité ». La prise du pouvoir par le CUP en 1908 a marqué la fin de la monarchie absolue. Néanmoins, s'il affichait des idées qui rassemblaient toutes les branches de l'opposition, le CUP, qui promettait la pluralité, abandonna ses principes dès qu'il fut au pouvoir. Il changea de politique dès après la Révolution, notamment envers les non-turcs, dans le but de promouvoir un État turc homogène du point de vue ethnique et religieux. C'est

pour cela que Bozarslan donne raison à certains chercheurs qui pensent que « l'objectif principal des Jeunes-Turcs ne fut pas la liberté, mais de sauver l'État et la turcicité »².

La naissance d'un nationalisme kurde

- 4 Les Kurdes considéraient cette liberté promise par le CUP comme le remède magique à tous les problèmes de l'Empire. Jouissant de l'ère de *Hürriyet* (« Liberté » en ottoman), les Kurdes d'Istanbul se regroupèrent d'abord au sein du *Kürt Teavün ve Terakki Cemiyeti* (« Association kurde pour la solidarité et le progrès », désormais KTTTC) qui ouvrit plusieurs bureaux dans les villes kurdes et fut la première grande organisation kurde non tribale. Cette association appelait les Kurdes, par des déclarations publiées notamment dans son journal *Kürt Teavün ve Terakki Gazetesi* (désormais KTTG), à soutenir les changements politiques, c'est-à-dire la monarchie parlementaire.
- 5 Dans les statuts de l'association KTTTC, ainsi que dans son journal, l'importance de la langue dans la politique est soulignée à plusieurs reprises. Babanzade Ismail Hakki qui rappelle dans le premier numéro du journal que « l'ancien régime ayant coupé la tête aux autres ethnies, coupait également la langue avec la tête lorsqu'il s'agissait des Kurdes »³, indique ainsi la place que les dirigeants ottomans accordaient à leur langue. C'est certainement en réaction à la répression subie qu'il est précisé dans les statuts du KTTTC que la maîtrise du kurde est l'une des exigences pour devenir membre du comité central⁴. Comme le rappelle Scalbert, ce n'est qu'après le durcissement du discours nationaliste du CUP que l'élite kurde stambouliote met en avant l'identité kurde. Scalbert pense que « les leaders de ces mouvements kurdistes revendiquent une spécificité kurde qu'ils cherchent à dessiner [...] »⁵. » Néanmoins, l'idée affichée n'est pas forcément celle envisagée, puisque toute idée contraire à l'union sous l'identité ottomane était lourdement réprimée. Cependant, dans un appel publié en 1901 dans le journal arménien *Diruchak*, Abdurrahman Bedirkhan appelle ouvertement le peuple au soulèvement en affichant son but qu'est l'indépendance :

*Alors que vous avez versé beaucoup de votre sang pour le sultan qui veut vous supprimer, qu'avez-vous fait pour défendre le Kurdistan ? [...] Désormais œuvrez pour retrouver votre indépendance et les jours heureux que vous aviez jadis*⁶ !
- 6 C'est dans ces conditions que les revendications des intellectuels kurdes sont réduites à la reconnaissance ethnique au sein de l'Empire ottoman. Leur projet n'est jamais explicite, mais une réaction nationaliste est clairement manifeste dans leur discours. Des mots comme « mission », « lutte », « jeunesse kurde », « kurdicité » sont récurrents. La rédaction de la revue *Rojî Kurd* précise son dessein à la première page du premier numéro avant de conclure :

*Voilà, aujourd'hui la jeunesse kurde a cette responsabilité envers la kurdicité et le monde entier. Cette jeunesse a promis d'accomplir sa mission et de lutter avec la noblesse et le savoir contre la giflette d'humiliation avec laquelle on frappe la kurdicité*⁷.
- 7 Les termes « giflette » et « humiliation » reviennent souvent dans les pages du KKTG et rappellent curieusement la plainte exprimée par Ahmedê Khanî dans son roman en vers, *Mem et Zine*, écrit en 1695. Khanî affirmait qu'il avait rédigé son ouvrage pour sauver l'honneur des Kurdes qui n'avaient pas de tradition littéraire écrite.
- 8 Expliquer le but de la publication se manifeste comme une tradition dans la presse kurde puisqu'on observe la même démarche dans le premier numéro de *Kurdistan*, premier journal kurde, publié au Caire.

Je plains les Kurdes qui, bien qu'ils soient plus éveillés et intelligents que beaucoup de peuples [...] ne sont pas lettrés et riches comme d'autres peuples et ne savent pas ce qui se passe dans le monde, ne savent pas comment est leur voisin, Moscou, et ce qu'il prépare. C'est pour cela que, pour aider, j'ai publié ce journal⁸.

Langue et littérature comme outils d'éveil

- 9 Au début de *Mem et Zine*, Ahmedê Khanî, parlant de son choix de langue, reproche aux auteurs kurdes de son époque de négliger leur propre langue. Mais, dans le passage où il fait l'éloge de Dieu, Khanî affirme son étonnement devant la situation des Kurdes sans État, opprimés et partagés entre différents pays. On observe que la préoccupation de Khanî est d'une part politique, d'autre part littéraire et linguistique. Politique, parce qu'il souhaite voir les Kurdes maîtres de leur destin et sauvés des *Rûm û Acem* (« Turcs et Persans ») ; linguistique, parce qu'il fait de son choix du kurde un outil d'existence nationale ; littéraire, parce qu'il a réuni toutes ses idées dans une histoire d'amour et écrit le premier roman kurde.
- 10 Il nous semble important de rappeler que, dans toute la presse kurde de l'époque, la publication de passages de *Mem et Zine* se présente comme une coutume. Miqdad Mithat Bedirkhan qui annonce la publication de *Mem et Zine* dans le journal *Kurdistan*, affirme son souhait de publier un jour l'ouvrage complet⁹. C'est certainement pour cela que l'édition complète de *Mem et Zine* est annoncée comme une grande nouvelle dans le journal *Jîn* (« Vie », 1919) et que l'annonce a été publiée dans plusieurs numéros du journal jusqu'à la parution de l'ouvrage. Hemzeyê Muksî explicite, dans la préface de cette première édition complète de *Mem et Zine*, le but de sa publication :

Pour chaque peuple et chaque nation, la littérature ainsi que les ouvrages littéraires sont comme de solides fondations pour de grands palais. [...] Chaque peuple et chaque nation qui travaille pour faire accepter son existence et son pouvoir national, doit dès le départ considérer fortement sa littérature et ses ouvrages littéraires¹⁰.
- 11 L'attachement à cet ouvrage écrit deux siècles auparavant peut avoir deux raisons. La première tiendrait en ce que *Mem et Zine* sont l'édifice de la littérature kurde, mais son importance vient plutôt de ce que les premières idées nationalistes kurdes, évoquant l'union nationale pour avoir un État comme l'avaient toutes les autres nations, y sont clairement exprimées. Ce qui nous amène à dire que la littérature était au service de la politique pour ne pas dire qu'elle se nourrissait de la politique.
- 12 L'approche de Hemzeyê Muksî peut également être observée chez ses prédécesseurs. Parmi les 27 articles des statuts du KTTC, quatre évoquent l'encouragement des efforts portant sur la langue kurde. Quant à l'association *Hêvî* (« Espoir »), elle continuait sur la même ligne :

Il n'y a pas de nation avec une demi-langue. [...] Transformer la langue kurde en une langue servant à lire et à écrire, produire des livres en cette langue et les diffuser dans tout le Kurdistan et par cette voie, enseigner la science et l'art aux Kurdes sont parmi nos objectifs principaux¹¹.
- 13 C'est ainsi qu'à cette époque où le sort de l'Empire ottoman ainsi que celui des Kurdes se dessinait, le travail pour la langue et la littérature kurdes s'associait étroitement au mouvement politique kurde qui s'organisait par les journaux. On pourrait croire qu'un journal n'aurait pas de succès s'il vise un peuple illettré, mais les intellectuels se servent tout de même de cette voie, car ils savent que ce qu'ils écrivent arrive à bonne

destination. Une lettre publiée dans le premier journal kurde, *Kurdistan*, nous montre comment l'obstacle de l'illettrisme est intelligemment écarté.

Le journal que notre Émir a publié est arrivé à Damas. J'en ai trouvé un [exemplaire]. J'ai rassemblé tous les Kurdes proches. Dès qu'ils ont vu que ce journal s'appelait Kurdistan et que son propriétaire est notre Émir, d'abord ils l'ont tous embrassé et mis sur leur tête. Ils ont été très heureux. Ensuite, je leur ai lu [le journal]. Ils étaient tellement heureux qu'on aurait dit que tu leur avais offert un monde entier¹².

- 14 S'ils sont illettrés, ils savent écouter et comprendre, car l'oralité a toujours été une tradition forte chez eux : « Ils ont bien compris les conseils et les nouvelles que tu avais écrits. Ils ont compris que c'était quelque chose de bien. Ils en ont discuté entre eux¹³. »
- 15 Une autre lettre de lecteur, envoyée d'Adana, prouve que la pratique de la lecture publique et la réaction des lecteurs envers ce journal sont générales : « Je n'ai pas arrêté de le lire. J'ai appelé les Kurdes, je leur ai lu [le journal]. Ils étaient tellement heureux qu'ils ne savaient plus quoi dire¹⁴. »
- 16 Néanmoins, dans le numéro 13, un autre courrier informe le journal que depuis trois mois ils reçoivent *Kurdistan* mais que « les officiers du gouvernement ne nous laissent pas le lire librement »¹⁵. Sur ces informations, Miqdad Midhat Bedirkhan publie dans son journal une lettre ouverte au sultan pour lui demander, en vain, de lever cette interdiction.

Une littérature en émergence

- 17 La relation avec les lecteurs se poursuit dans KTTG, dans *Rojî Kurd* et *Hetawî Kurd*, ainsi que dans *Jîn*. Leurs demandes sont aussitôt prises en compte et les réponses publiées dans le même numéro. Ils souhaitent que les intellectuels kurdes leur donnent des conseils, mais ils réclament également qu'on leur propose des poèmes et des textes littéraires en kurde. Miqdad Mithat Bedirkhan écrit, déjà dans le numéro 2 de *Kurdistan*, que des émirs et des aghas kurdes lui demandent de publier dans son journal « l'actualité ainsi que la littérature kurde ». La réponse positive du propriétaire du journal est beaucoup plus significative. Il annonce que « dorénavant, si Dieu le veut, je vais expliquer l'actualité et publier des poèmes et des contes kurdes »¹⁶ : on est désormais face à une presse littéraire.
- 18 C'est cette déclaration de Miqdad Mithat Bedirkhan que nous considérons comme le déclencheur du développement de la littérature kurde moderne. Cette modernité considère la littérature dans son rôle politique que nous avons observé. Puisqu'il n'y a pas de pratique littéraire écrite généralisée, la reprise des ouvrages classiques kurdes, notamment celle de *Mem et Zine*, se manifeste comme le premier moyen de promouvoir les activités littéraires.
- 19 La pratique littéraire kurde se limitant toujours à la poésie, les seules productions littéraires en prose pendant la période d'avant-guerre sont la nouvelle intitulée « *Çîrok* » (« La nouvelle ») de Fuad Temo¹⁷, la reprise d'un conte traditionnel et d'une fable dans les numéros 3 et 4 de la revue *Rojî Kurd*.
- 20 Dans la revue *Jîn* (1918-1919), on observe encore la reprise de poètes classiques, comme Ahmedê Khanî, Melayê Cizîrî, Siyahpoş, Nalî et Hacî Qadirê Koyî. Néanmoins, d'autres poètes contemporains publient également dans ce journal. Ces derniers abordent souvent des thèmes politiques. Il en va ainsi de Qadi Letif qui, dans son poème intitulé

Xezal (« Gazelle »), demande aux poètes kurdes de cesser d'écrire sur « la beauté des filles » et de choisir plutôt la « situation du peuple kurde » comme thème.

- 21 Cela dit, exception faite de la nouvelle de Fuad Temo, la prose n'est toujours pas pratiquée comme une forme de création littéraire en kurde. Le turc est préféré pour la prose et le kurde pour la poésie.

La nouvelle de Fuad Temo

- 22 La nouvelle de Fuad Temo est publiée en deux parties dans les deux premiers numéros de *Rojî Kurd*. À la fin de la seconde partie, une suite est annoncée, mais celle-ci n'est jamais parue. C'est l'histoire d'un jeune garçon, şewêş, dont le père, le berger du village, tombe malade. Elle dépeint surtout l'attachement du garçon à son père sans s'attarder sur la maladie de celui-ci. Dans cette nouvelle, écrite dans un langage très proche de l'oral, l'idéalisme des personnages est la première particularité que l'on observe : şewêş se comporte sagement, il est respectueux, les villageois l'apprécient, tout le monde est gentil.
- 23 Il est important de souligner par ailleurs que l'histoire se déroule dans un village. Le village est le lieu privilégié du conte traditionnel. Néanmoins, la présence de nombreux dialogues marque une différence avec les contes traditionnels qui en sont bien moins pourvus. On est ainsi malgré tout face à une nouvelle littérature.

La pièce d'Evdirehîm Rehmiyê Hekarî

- 24 Evdirehîm Rehmiyê Hekarî publia en 1919, dans les numéros 15 et 16 du journal *Jin*, la première pièce de théâtre de l'histoire kurde, *Memê Alan*. Dans cette pièce en deux parties, l'auteur met en scène une histoire de la littérature orale. Le titre de la pièce, *Memê Alan*, n'a rien à voir avec la légende de *Memê Alan* qui a servi de base à *Mem et Zine* d'Ahmedê Khanî, mais la référence est curieuse et elle semble vouloir marquer un attachement à cette légende. Dans la première partie, le personnage principal, Memo, s'apprête à aller combattre les croisés marchant sur Jérusalem. Dans la deuxième partie, un an après, il rentre, déguisé en étranger. Sa femme, seule à la maison, ne reconnaissant pas son mari, il dévoile son identité. Pendant qu'ils sont ensemble, la mère de Memo rentre et, ne reconnaissant pas non plus son fils, croit voir un étranger au lit avec sa belle-fille. Elle prend une lance et le tue.

Et Hawar

- 25 La revue *Hawar* (1932-1943) se présente comme un grand pas dans l'émergence de la littérature moderne kurde qui englobe notamment la prose dans la mesure où les publications de *Rojî Kurd* et de *Yekbûn* n'ont pas dépassé quatre numéros, que *Jîn* n'a publié, sous la forme de prose littéraire, que la pièce de *Memê Alan* et que la pratique existante était très limitée. À lui seul, le nombre d'écrivains ayant publié dans *Hawar*, près de 60¹⁸, est largement supérieur à celui observé dans les publications kurdes stambouliotes.
- 26 La revue *Hawar*, créée par Djeladet Bedirkhan, a été comme une école de formation d'écrivains en kurde, dont les plus importants sont Nûredîn Zaza, Osman Sebrî, Qedrîcan et Cegerxwîn. Encouragés et guidés par Djeladet Bedirkhan, les trois premiers ont produit de nombreux exemples de nouvelles en kurmandji et ont été les

précurseurs de la littérature kurmandji moderne. Comme le fait remarquer Pîrbal (1994), on observe dans *Hawar*, en dehors des contes traditionnels, la présence de 69 nouvelles dont plus des deux tiers sont rédigés par les auteurs que nous venons de citer.

- 27 La revue *Hawar* suit de près l'élitisme des intellectuels kurdes d'Istanbul, mais s'en distingue sur le plan littéraire. La connaissance des littératures étrangères a dû jouer efficacement, car Djeladet Bedirkhan avait étudié en Europe et maîtrisait huit langues. De Lamartine à Alfred de Vigny et à Hugo, des traductions et des adaptations de la littérature française sont publiées dans la revue afin de montrer l'exemple à la nouvelle génération. C'est peut-être pour cela que l'idéalisation des personnages que nous avons observée plus haut est très réduite dans les productions littéraires de *Hawar*.
- 28 La nouveauté de *Hawar* ne se limite pas à la prose. Sous la direction de Djeladet Bedirkhan, y sont publiés de nombreux exemples de poésie dite « libre ». La meilleure illustration de cette nouveauté est sans doute le poème que Djeladet Bedirkhan a publié sous le pseudonyme de Seydayê Gerok (« Maître Voyageur »).

*Ô ma flûte douce
 Dans le froid matinal
 Et la tombée de la nuit
 Tu es l'amie des sans amis
 La compagne des bergers et des amoureux
 Ta voix me rappelle
 Les larmes des cœurs tristes
 Le bonjour des éloignées
 Les pleurs et plaintes des amoureux
 Ma flûte, c'est toi
 La consolation des souffrants du monde*

- 29 Dans le poème, la voix de la flûte voyage à travers les villes et les villages du Kurdistan et ramène les sons de la vie kurde au poète éloigné de son pays. L'imagination est relativement forte, mais elle est toujours au service d'une cause politique. À la fin du poème, le poète demande à sa flûte de lui « murmurer le chant de la libération et de l'indépendance du Kurdistan au lever du jour »¹⁹.
- 30 Djeladet Bedirkhan a été le plus fécond des écrivains de son époque. Il reprenait souvent ce qui lui arrivait dans la vie quotidienne, comme dans *şêraniya Zimanê Kurmancî* (« La beauté de la langue kurmandji »), texte dans lequel il raconte sa rencontre avec un Kurde à Beyrouth. Celui-ci lui dit qu'il a « beaucoup entendu le turc, l'arabe, l'anglais et le français, mais qu'aucune langue ne sonne aussi bien que le kurde ». Dans cette nouvelle publiée dans le numéro 8 de *Hawar*, si le thème de l'amour pour sa langue est abordé à travers la naïveté observée chez ce personnage, le langage, le mode de narration ainsi que les descriptions de la ville qui précèdent la rencontre témoignent encore d'une véritable maîtrise littéraire. On n'est plus dans la nouvelle de Fuad Temo, publiée vingt ans plus tôt.
- 31 Suivant l'exemple de Bedirkhan, les autres auteurs de *Hawar* reprennent leur quotidien ou leur passé personnel dans leurs nouvelles. Les auteurs annoncent régulièrement au début de celles-ci la source de l'histoire qu'ils vont raconter. Nûredîn Zaza fait plutôt des adaptations en kurde de Lamennais, de Daudet et de Frank Stockton ; Qedrîcan revient souvent sur son passé ; Osman Sebrî rapporte des histoires qu'on lui aurait racontées. On est désormais face à une nouvelle littérature en formation.

- 32 L'exil ou le mal du pays se manifestent comme un thème important dans leurs récits. Nûredîn Zaza qui adapte l'*Exilé* de Lamennais finit sur ce passage en mettant un peu d'espoir dans le texte triste : « Garde ton espoir et sois patient ; tu atteindras un jour ce que tu souhaites, si ce n'est pas aujourd'hui... Demain !²⁰ »
- 33 Qedrîcan justifie le retour sur le passé et le regret du temps présent dans l'introduction à une nouvelle intitulée *Serencam* (« Vécu ») : « Lorsque l'on n'est pas content de ce qu'on vit et que l'on doute de son avenir, on se tourne vers ses jours passés [...] On ne pense qu'à ses jours révolus ; on se souvient de sa jeunesse, de son enfance et retrouve ainsi le salut²¹. »
- 34 Quant à Osman Sebrî, il reprend, lui aussi les événements de son passé, mais traite également des légendes et s'intéresse beaucoup au fantastique comme les histoires de fantômes et de morts-vivants. Dans sa nouvelle intitulée *Li Goristaneke Amedê* (« Dans un cimetière d'Amed »), le narrateur va sur la tombe de Cheikh Saïd et lui demande de l'aide. Finalement, obtenant une permission, le narrateur entre dans le monde des morts qui vivent comme s'ils n'étaient jamais morts. En effet, il s'agit des anciens dirigeants kurdes qui, guidés par Ahmedê Khanî, continuent de lutter pour la cause kurde. Un détail important est que ces dirigeants morts publient même un journal et le nom du journal est encore plus frappant : *Hişyarî* (« Le Réveil »), en référence au réveil du peuple par les intellectuels.

Conclusion

- 35 Dans ce travail, nous avons essayé de comprendre la naissance de la littérature kurde moderne ainsi les conditions sociopolitiques qui ont marqué ses premiers pas. Nous avons observé que la littérature kurde prenait ses ressources dans la cause kurde.
- 36 Bénéficiant des changements dans l'Empire, les Kurdes stambouliotes ont ouvert des associations culturelles et ont publié des revues et des journaux dans le but affiché de diffuser le savoir et ainsi réveiller le peuple. Le kurde devient leur seule langue de contact avec ce peuple illettré et « ignorant ». Les réactions des lecteurs semblent également guider les publications dans leur chemin. C'est encore sur la demande des lecteurs que la publication de textes littéraires débute dans la presse kurde et c'est ainsi que dans ce milieu éminemment engagé, une nouvelle voix tente de se frayer un chemin : celle de la littérature.

BIBLIOGRAPHIE

AYDOGAN, Ibrahim Seydo (2009), « Celadet Bedirxan û çavkaniyên Hawarê û kurdaniya bîrewer » (« Djeladet Bedirxan et les sources de Hawar et de la kurdicité éclairée »), *Zend*, n° 17, été 2009, Istanbul, pp. 40-55.

AYDOGAN, Ibrahim Seydo (2010), « Guman : Pîrozî, avakirina neteweyan û wêje », (« Le doute : le sacre, la création des nations et la littérature »), *Le Monde diplomatique kurdî*, n° 12, octobre 2010.

- AYDOĞAN, İbrahim Seydo (2011), « Pexşan û roman di wêjeya kurdî de » (« La prose et le roman dans la littérature kurde ») in AYDOĞAN & ERGUL (éds.), *Ziman û Wêjeya Kurdî* (« Langue et Littérature kurde »), Publications de l'Université de Hakkari (Turquie), pp. 11-24.
- BOZARSLAN, Hamit (1989), « Révolution française et Jeunes Turcs (1908-1914) », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n° 52-53, pp. 160-172.
- BOZARSLAN, Hamit (2001), « Les émirats kurdes, de l'autonomie à la centralisation ottomane », site *Clio* http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_emirats_kurdes_de_lautonomie_a_la_centralisation_ottomane.asp#biblio, mai 2001, consulté en février 2011.
- BOZARSLAN, Hamit (2004), *Histoire de la Turquie contemporaine*, Paris, La Découverte.
- BOZARSLAN, M. Emîn (1985), *Jîn*, t. 1, 2, 3, 4, 5, Uppsala, Weşanên Deng.
- BOZARSLAN, M. Emîn (1988), *Kurd Teavûn ve Terakki Gazetesi*, réédité en un volume, Uppsala, Weşanên Deng.
- BOZARSLAN, M. Emîn (1991), *Kurdistan*, t. 1 et 2, réédité en deux volumes, Uppsala, Weşanên Deng.
- CELÎL, Celîlê (1985), *Jiyana Rewşenbîrî û Siyasî ya Kurdan di dawîya sedsala 19'an û destpêka sedsala 20'an de* (« La vie intellectuelle et politique des Kurdes à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle »), traduit du sorani en kurmandji par Elîşêr, Uppsala, Jîna Nû.
- CEMILPAŞA, Ekrem (2007), *Kurtejiyana min* (« Ma vie en bref »), traduit du turc en kurde par Omer DEWRAN, 3^e éd. (1^{re} éd. en 1989), Diyarbakir, Bîr, p. 16.
- CEWERÎ, Firat (1998), *Hawar : revue kurde*, t. 1 et 2, Stokholm, Nûdem.
- DILGEŞ, Felat (1998), *Kurdistan: Rojnameya Kurdî ya Pêşîn* (« Kurdistan : le premier journal kurde »), Istanbul, Weşanên Enstîtuya Kurdî ya Stenbolê, p. 23 et p. 32.
- ERSOY, Sait (2002), *Rojî Kurd*, réédité en un volume, Istanbul, Weşanên War.
- HASANPOUR, Emir (2005), *Kurdistan'da dil ve milliyetçilik* (« Langue et Nationalisme au Kurdistan »), traduit de l'anglais en turc par İbrahim BINGÖL et Cemil GÜNDOĞAN, Istanbul, Avesta, 712 p.
- HEBEŞ, Husên (1996), *Raperîna çanda kurdî di kovara Hawarê de* (« Le mouvement de la culture kurde dans la revue Hawar »), Bonn, Hogir.
- MALMÎSANIJ, M. (1986), *Yüzyilimizin başlarında Kürt Milliyetçiliği ve Dr. Abdullah Cevdet* (« Le nationalisme kurde et le Dr Abdullah Cevdet au début du siècle »), Stockholm, Jîna Nû.
- MALMÎSANIJ, M. (1992), *Abdurrahman Bedirhan ve ilk Kürt Gazetesi Kurdistan sayı 17 ve 18* (« Abdurrahman Bedirhan et le premier journal kurde, Kurdistan, les n°s 17 et 18 »), Stockholm, Apec.
- MALMÎSANIJ, M. (1999), *Kürt Tevavvün ve Terakki Cemiyeti ve Gazetesi* (en turc, « L'Association Kurde pour la Solidarité et le Progrès et son journal »), 2^e éd. (1^{er} éd. en 1998 à Stockholm), Istanbul, Avesta, p. 18.
- MALMÎSANIJ, M. (2002), *Kürt Talebe-Hêvî Cemiyeti : İlk Legal Kürt Öğrenci Dernegi* (« Association d'Étudiants-Espoir kurde : première association légale d'étudiants kurdes »), Istanbul, Avesta.
- MALMÎSANIJ, M. (2006), *Türkiye ve Suriyede Kitap Yayıncılığının dünü ve bugünü* (en turc, « L'Histoire de la publication du livre en Turquie et en Syrie »), Istanbul, Vate.

MALMÎSANIJ, M. et LEWENDÎ, Mahmûd (1992) *Li Kurdistanê Bakur û li Tirkîyê Rojnamegeriya Kurdî 1908-1992* (« Le journalisme kurde dans le Kurdistan du Nord et en Turquie, 1908-1992 »), 3^e éd. Ankara, Ozge, (1^{re} éd. en Suède en 1989).

NEZAN, Kendal (2000), « La genèse du nationalisme kurde », *Confluences Méditerranée*, n° 34, p. 27-36.

PÎRBAL, Ferhad (1994). « Bîbliografya û çîrokên Hawar, Ronahî û Roja Nû » (« Bibliographie et les nouvelles de *Hawar*, de *Ronahî* et de *Roja Nû* », *Nûdem*, n° 11, pp. 100-108.

Ronahî, Revue kurde, rééditée en un volume par Jina Nû, Stokholm, Jîna Nû, 1985.

SCALBERT, Clémence (2006), « L'élaboration de la langue kurde en Turquie (1898-1943) : d'un simple outil d'éveil national au pivot de la définition identitaire » in ALEN GARABATO Carmen (éd.), *L'éveil des nationalités et les revendications linguistiques en Europe (1830-1930)*, Paris, L'Harmattan, p. 255-274.

SILOPÎ, Zinar (Qedrî Cemîl Paşa) (2007), *Doza Kurdistan* (« La Cause du Kurdistan »), traduit en kurde par Omer Dewran, 3^e éd. (1^{re} éd. en 1989 en Belgique), Diyarbekir, Bîr.

UZUN, Mehmed (1993), *Hêz û Bedewiya Pênûsê* (« La beauté et la force de la plume »), Stockholm, Nûdem.

NOTES

1. Bozarslan (1989), p. 162.
2. *Ibid.*, p. 166.
3. Babanzade I. H., « Kürdler ve Kürdistan » (« Les Kurdes et le Kurdistan »), *KTTG*, n° 1, 1908.
4. Article 5 des statuts du KTTC.
5. Scalbert (2006), p. 257.
6. Cf. Malmîsanij (1992), p. 17-18.
7. *Rojî Kurd*, n° 1, 1913.
8. Miqdad Mithet Bedirkhan, *Kurdistan*, n° 1, 1898.
9. *Kurdistan*, n° 2, 1898 Il est important de souligner que *Mem et Zine* n'avait jamais été publié auparavant, mais que des copies du manuscrit circulaient dans les madrasas kurdes.
10. Cf. M. Emîn Bozarslan (1985), « Préface de la réédition de *Jîn* », p. 69.
11. Cf. Malmîsanij (2002), p. 100.
12. N. H., « Teqrîz » (« Louange »), *Kurdistan*, n° 3, 1898.
13. *Ibid.*
14. Seyid Tahîrê Botî, « Ji bo Cerîdeya Kurdistanê » (« Pour le journal *Kurdistan* »), *Kurdistan*, n° 5, 1898.
15. Ş. M., « Kaxezek e ji Kurdistanê hatî » (« Un papier arrivé de *Kurdistan* »), *Kurdistan*, n° 13, 1899.
16. Miqdad Mithat Bedirkhan, *Kurdistan*, n° 2, 1898.
17. *Rojî Kurd*, n° 1 et 2, 1913.
18. On décompte en vérité 88 auteurs kurdes dans *Hawar*. Mais une étude que nous avons effectuée a démontré que 33 des noms sont en fait des pseudonymes de Djeladet Bedirkhan. À notre avis, l'utilisation de plusieurs pseudonymes avait pour but de faire croire que le nombre d'écrivains kurdes était élevé et d'encourager la ferveur littéraire. Pour plus d'information à ce sujet, voir Aydogan (2009).
19. Seydayê Gerok (Djeladet Bedirkhan), *Bilûra min* (« Ma flûte »), *Hawar*, n° 32, 1941.
20. Nûredîn Zaza, *Derketî* (« L'Exilé »), *Hawar*, n° 29, 1941.

21. Qedrîcan, *Serencam* (« Vécu »), *Roja Nû*, n°2, 1943.

RÉSUMÉS

Durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'Empire ottoman a connu une vague de libéralisation se traduisant notamment par l'instauration à deux reprises d'un parlement (1876 et 1908) et par des réformes législatives concernant entre autres la liberté de la presse. C'est à cette époque que les Kurdes ottomans d'Istanbul ont pu bénéficier de ce moyen de diffusion de l'information et l'ont mis au service d'échanges intellectuels et de l'essor d'une langue littéraire.

Après la publication au Caire du premier journal kurde *Kurdistan* (1898), trois journaux et revues ont fait leur apparition à Istanbul, *Kurd Teavun ve Terakki Gazetesi* (1908), *Rojî Kurd* (1913) et *Yekbûn* (1913). Parallèlement aux discussions animées sur le sort des Kurdes au sein de l'Empire, on y trouve des écrits sur la langue, la culture et la littérature. L'impact de ces publications est sans précédent et loin d'être négligeable dans la mesure où l'on y trouve les prémices des idées développées vingt ans plus tard dans la revue *Hawar* (1932-1945) qui allait donner naissance à un mouvement littéraire et dont l'influence continue d'orienter la littérature kurde.

Dans cette étude, nous proposons d'aborder la toute jeune presse kurde du début du XX^e siècle à travers les thèmes littéraires et linguistiques dont elle traite et de montrer ainsi comment la littérature kurde a réussi à se frayer une voie sur un terrain éminemment politique et engagé.

During the second half of the nineteenth century, the Ottoman Empire experienced a wave of liberalization particularly evident in the establishment of a parliament twice (1876 and 1908) and legislative reforms concerning inter alia the freedom of the press. It was at this time that the Ottoman Kurds in Istanbul could benefit from this means of disseminating information and put it in the service of intellectual exchange and the development of a literary language.

After the publication of the first Kurdish newspaper in Cairo, *Kurdistan* (1898), three newspapers and magazines have appeared in Istanbul, *Kurd Teavun ve Terakki Gazetesi* (1908), *Rojî Kurd* (1913) and *Yekbûn* (1913). Along with lively discussions on the fate of the Kurds within the Empire, there were writings on language, culture and literature. The impact of these publications is unprecedented and far from negligible since there are the beginnings of the ideas twenty years later in the journal *Hawar* (1932-1945) who gave birth to a literary movement and whose influence continues to shape the Kurdish literature.

In this study, we propose to address the young Kurdish press of the early 20th century through the themes and literary language in which it treats without negligence and thus show how literature Kurdish managed to blaze a trail on land eminently and political commitment.

INDEX

Thèmes : littérature

מילות מפתח

כורדית, לאומנות כורדית, ספרות כורדית, עיתונות כורדית:

Index chronologique : dix-neuvième siècle, vingtième siècle

Mots-clés : kurde (langue), presse kurde, Hawar, Empire ottoman, littérature kurde, nationalisme kurde

Keywords : kurdish language, kurdish literature, Ottoman Empire, kurdish nationalism, Kurdsh press, Hawar, twentieth century, nineteenth century